

CHAPITRE IV

Comment Charles Arthur surmonta certaines épreuves avant d'atteindre au terme de son désir.

La silhouette de la forteresse avait disparu, recouverte par l'épais feuillage des hautes futaies. Charles Arthur devait encore cheminer afin d'atteindre au terme de son désir. Figé sur son lourd palefroi, il écoutait distraitement Abisme qui fermait la marche tout en contant des histoires fabuleuses. Le nabot assura au chevalier qu'il avait, en compagnie de son maître, parcouru le magnifique Orient depuis Constantinople jusqu'à Bagdad. Il prétendit qu'il avait accompagné Al-Qasar dans les bibliothèques califales et les plus grandes madrasas, où ce dernier s'était nourri des enseignements et de la sagesse de Jabir Ibn-Hayyan³², d'Al-Bîrûnî³³ et d'Ibn Sina, et où il avait été initié à la Science des

32 Cf. page 35.

33 Al-Bîrûnî, Afzal Muḥammad ibn Aḥmad Abū al-Reḥān² (973 à Kath ; 1048 ou vers 1052 à Ghazni) est un érudit khorezmien. Mathématicien, astronome, physicien, encyclopédiste, philosophe, astrologue, voyageur, historien, pharmacologue et précepteur, il contribua grandement aux domaines des mathématiques, philosophie, médecine et des sciences. Il est connu pour avoir étudié la thèse de la rotation de la Terre autour de son axe et sa révolution autour du Soleil.

Égyptiens, à la médecine, n'ignorant rien du fameux Canon d'Ibn Sina³⁴, à la philosophie, aux mathématiques et à la religion. Mais, parmi toutes ces sciences, son maître, le fier Zémîr al-Qasar, avait choisi de se tourner vers l'Art d'Hermès, car la promesse d'accéder à l'Élixir de vie avait conquis son esprit. Son ambition, sa cupidité avaient achevé de corrompre son âme.

Abisme mêlait à son discours la description des cités et des terres qu'il avait traversées. Dans cette contrée où la Création semblait soumise à l'implacable cuisson de l'astre, tout apparaissait comme un songe merveilleux, un paradis que Dieu eût placé sur la terre pour y accueillir son fils. Le chevalier écoutait, silencieux, essayant d'imaginer ces choses étranges qui défilaient dans son esprit comme autant de rêves intangibles. Étouffé sous la chape de l'immense forêt, il ne pouvait imaginer les vastes étendues désertiques que lui décrivait Abisme, dans son désir de lui faire découvrir les secrets et les beautés de son pays. Comparé à l'immense Orient, la forêt profonde était une prison sombre et humide.

Comme la voix d'Abisme était devenue une lointaine musique qui berçait la lente progression de Charles Arthur, ils parvinrent brusquement au pied d'un haut mur d'enceinte flanqué de quatre tours encadrant un énorme donjon. Posée sur un tertre peu élevé et totalement déboisé sur une large surface à la ronde, la petite forteresse inspirait confiance par le calme régnant à l'intérieur et alentour. Le chevalier et son écuyer en firent le tour avant d'emprunter le pont-levis qui était abaissé.

— Quel silence, fit remarquer le chevalier. Est-ce une forteresse à

34 C'est au fil des années qu'Ibn Sina (Avicenne) rédigea son œuvre la plus célèbre, le monumental Canon de la médecine (Kitâb al-Qânoun fî al-Tibb). Colossale encyclopédie, le Canon réunit l'ensemble du savoir médical et pharmaceutique de son temps et des époques antérieures (notamment les acquis d'Hippocrate, de Galien, d'Aristote et de Rhazès) complété par les observations et les commentaires d'Avicenne lui-même.